Le rituel des traces

Un ensauvagement initiatique

Site N° 1 : Joze

EAUX VIVES **63**

KASMO Stanney, jeune diplômé, architecte / **SANCHEZ Réjane**, jeune diplômée, architecte

conseil architecture urbanisme environnement PUY-DE-DÔME

Cette équipe est une ode à l’amitié.

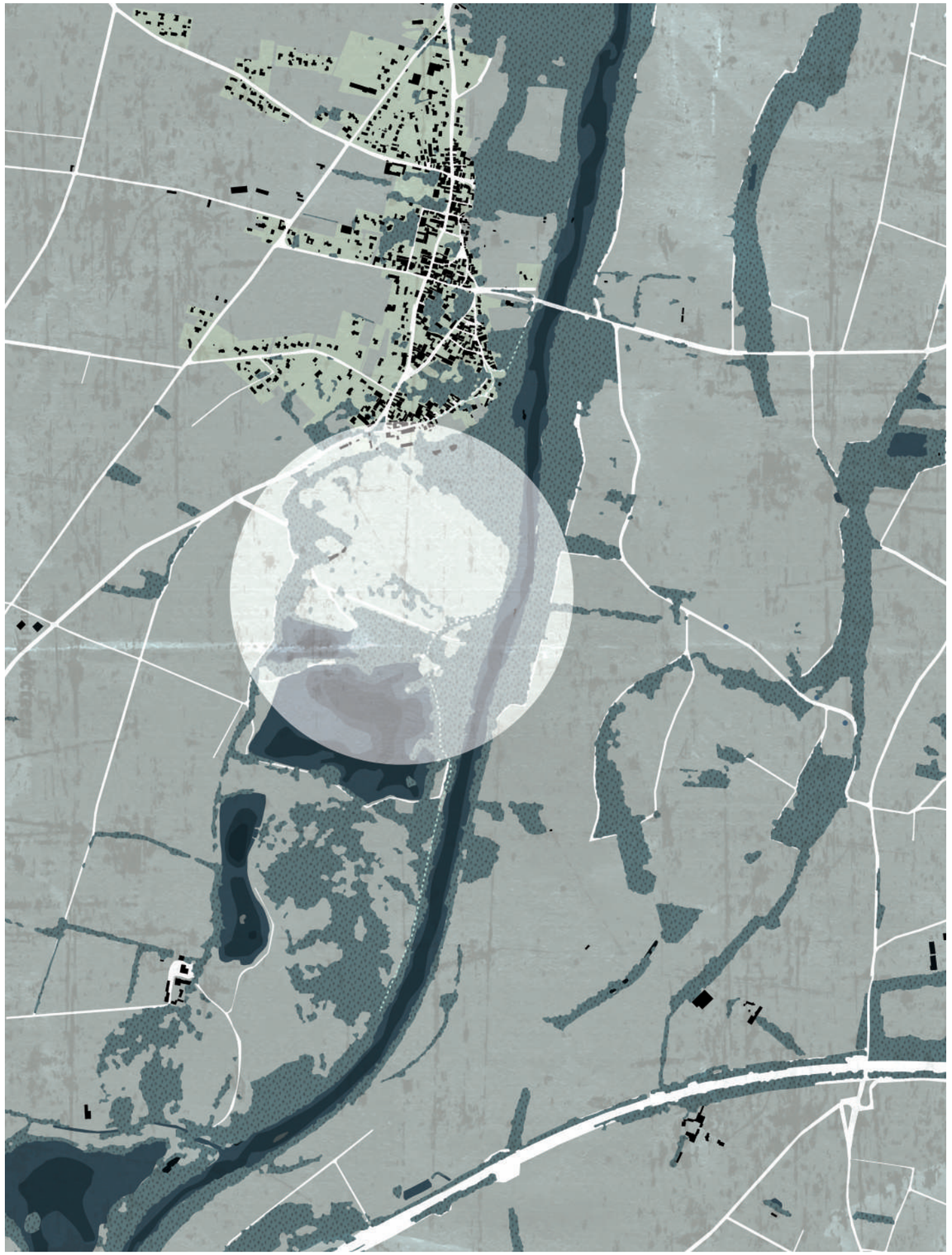
Tous deux issus de la même école d’architecture (celle de Bordeaux), nous avons suivi les mêmes voies de spécialisation. De notre amour commun de l’exigence dans l’acte de construire, nous avons pourtant su préserver la singularité de nos chemins de vie.

Stanney Kasmo est un grand voyageur qui transcende la symbolique des frontières. Surinamien de naissance, Hollandais dans l’âme, Français de cœur, il nourrit une poésie intérieure qui vibre au son de l’Amérique du Sud et de l’Europe. Porté entre forêt tropicale et grandes métropoles, il a développé un regard photographique acéré par le cadrage et tendre par le sujet. Tandis que les oiseaux se font totem, les textures de l’argentique font danser ses captures. Aujourd’hui à Lyon, il continue de faire le lien avec le Surinam en créant une association,
« Matifasi », qui vise à réintégrer culture et architecture dans son pays.

Réjane Sanchez est une amoureuse de la lenteur, des grands espaces et des longues randonnées. Son attirance coupable pour la ruralité l’a conduite à travailler dans des milieux différents, en tant que jardinière dans les Grisons ou encore agricultrice en Normandie. Aujourd’hui, elle s’est prise dans les filets de la vie en montagne alpine, dont elle ne parvient plus à se détacher. Portée par les saisons, l’observation silencieuse de la faune et les expériences gustatives des plantes, elle se présente comme une archi-cultrice topophile, à la frontière entre la poésie du vivant et le mysticisme des roches. Elle a créé cette année sa micro-entreprise «REJANE MADAME», qui vise à fusionner architecture et officine du sauvage.

Retrouvés depuis deux ans par une concordance géographique (la région Auvergne-Rhône-Alpes), c’est en mémoire des années juvéniles que nous souhaitons à nouveau fusionner nos deux mondes poétiques.

Un site mosaïque



Carte territoriale du site de Jozé - 1/1500e

jardins champs boisements eau

Le site de Joze a retenu notre attention pour la diversité des entités qui le composent et se concentrent sur un seul morceau de territoire.
Comme synthétisé dans la carte ci-contre, le site est marqué par une richesse de paysages, de rencontres entre humain et nature. Les sols imperméables (routes) et de nature « contrôlée » côtoient les champs agricoles, les forêts alluviales, les boisements de fruticées et les pelouses médio-européennes. L'eau, élément au cœur de ces lieux, est présente sous des formes très diverses, quelles soient spontanées (les fontaines), résiduelles après l'abandon de l'emprise humaine sur un site (formation d'un étang dans une gravière) ou encore semi-sauvages avec l'Allier.
La future voie verte va traverser ces identités paysagères marquées. Elle peut devenir le lien entre ces fragments de tissus et accompagner un récit à la fois didactique et poétique.

Le très fort potentiel d'**ensauvagement** de ces lieux où humain et non-humain se confondent, nous a semblé le point de départ d'une réflexion à dérouler.

En effet, Joze est une petite commune rurale peu irriguée par les infrastructures et le dynamisme des plus grandes villes avoisinantes, telles Clermont-Ferrand et Vichy. Les difficultés économiques que cet isolement déclenche, sont contrebalancées par la présence de refuges de biodiversité en pleine création.
Le bourg peut s'appuyer sur cette qualité « verte » mais également son histoire « bleue ». Cette histoire est tumultueuse quand on se penche sur ses rapports avec l'Allier, pièce maîtresse du territoire de Joze. Les rives du fleuve, par flux et reflux, ont sans cesse été en mouvements, créant une cartographie hydrographique malléable. Puis en derniers recours, le fleuve a été cintré artificiellement. Pourtant c'est en analysant les anciennes traces de l'Allier que l'on comprend mieux le dessin des boisements, des surfaces d'eau, et du jaillissement des fontaines. Le Corbusier, fasciné par la richesse des sources d'eau minérale de ce territoire, en a décelé le fort potentiel économique. Si lui souhaitait créer un sanatorium autour de cette eau bienfaitrice, nous ne pouvons que souligner l'autre visage de ce fleuve : sa **force curative**.

Joze a donc entre ses mains une histoire à bâtir, où la nature porte des fruits qu'elle peut partager avec les habitants de ce territoire. Et la présence d'un écrin naturel protégé permet d'éviter l'écueil du simple profit, pour en faire un outil de partage généreux.

Notre objectif est alors de créer un fil narratif où l'architecture fusionne avec les lieux jusqu'à s'effacer par endroits. Ainsi, le visiteur peut choisir par moments d'être acteur ou simple observateur ; de méditer, de se soigner, d'apprendre, de survoler… En somme, le but de ce projet est d'amener quiconque à **transcender la flânerie**, d'en faire une expérience unique où chacun s'engage en pleine conscience. La marche, la course ou le vélo créent un moment physique où le corps s'abandonne au paysage. Mais il peut arriver que l'esprit s'abandonne aussi, sans prendre connaissance de ce qu'il traverse alors. Par notre proposition, nous souhaitons recentrer cette thématique du parcours en mettant à disposition des univers parallèles que le visiteur peut choisir – ou non – d'expérimenter.

La distance séparant chacune des grandes entités de ce paysage traversé (la fontaine, l'étang, l'Allier) a induit le besoin de cohérence. Ainsi, nous avons créé un unique objet qui se déploie tout le long de ce parcours : une **passerelle hors sol**. Cet élément à l'écriture sobre va parfois se déformer pour donner lieu à de petites curiosités qui vont ponctuer la promenade et apporter un nouvel élément de compréhension du site. Ces singularités déployées vont prendre deux formes : celle du prototype immédiat, et celle de la proposition poétique à venir.
Tous traités dans la même matérialité (celle du bois et de la pierre de volvic), ces éléments architecturaux abordent des thématiques différentes autour d'une histoire commune : celle de l'eau.
Nous créons un long dragon dont la tête sirote l'eau de la fontaine, le corps serpente à travers champs et bois et se termine, contemplatif, sur les rives du plan d'eau des Couleyras.

L'eau revêt quant à elle des formes différentes par lieux. Utilisée pour son potentiel rafraîchissant, hydratant et curatif dans la fontaine, nous nous sommes inspirés de l'approche philosophique Kneipp et du parcours initiatique des thermes romaines. L'eau agit ici comme une cure à accomplir pour régénérer son corps.
Le trop-plein de la fontaine est capté sous la passerelle et se transporte comme un long filet d'eau pour ressurgir de temps en temps dans un bassin de plantes. Ceci afin de faire une ode à l'ancien tracé du fleuve.
Enfin, l'eau porte son habit de lumière sacrée en tant qu'habitat d'espèces sauvegardées, où l'homme doit savoir se faire discret et contempler à distance, un univers dans lequel il doit trouver une place humble.

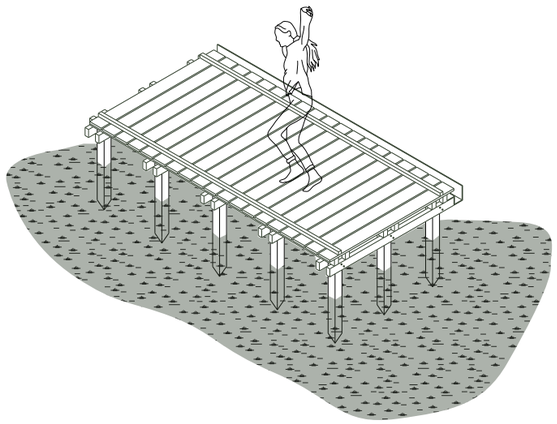
Le(s) projet(s)

1. La fontaine, l’eau régénératrice

Ce mini-projet veut sublimer les valeurs ancestrales de la fontaine, comme lieu de regroupement, de rafraîchissement, de temps arrêté et de partage. La fontaine devient un écrin où un objet en bois vient se glisser. Cet élément architectural ajouté épouse les formes de l’existant et met en scène un rituel de détente pour randonneurs et cyclistes fatigués.

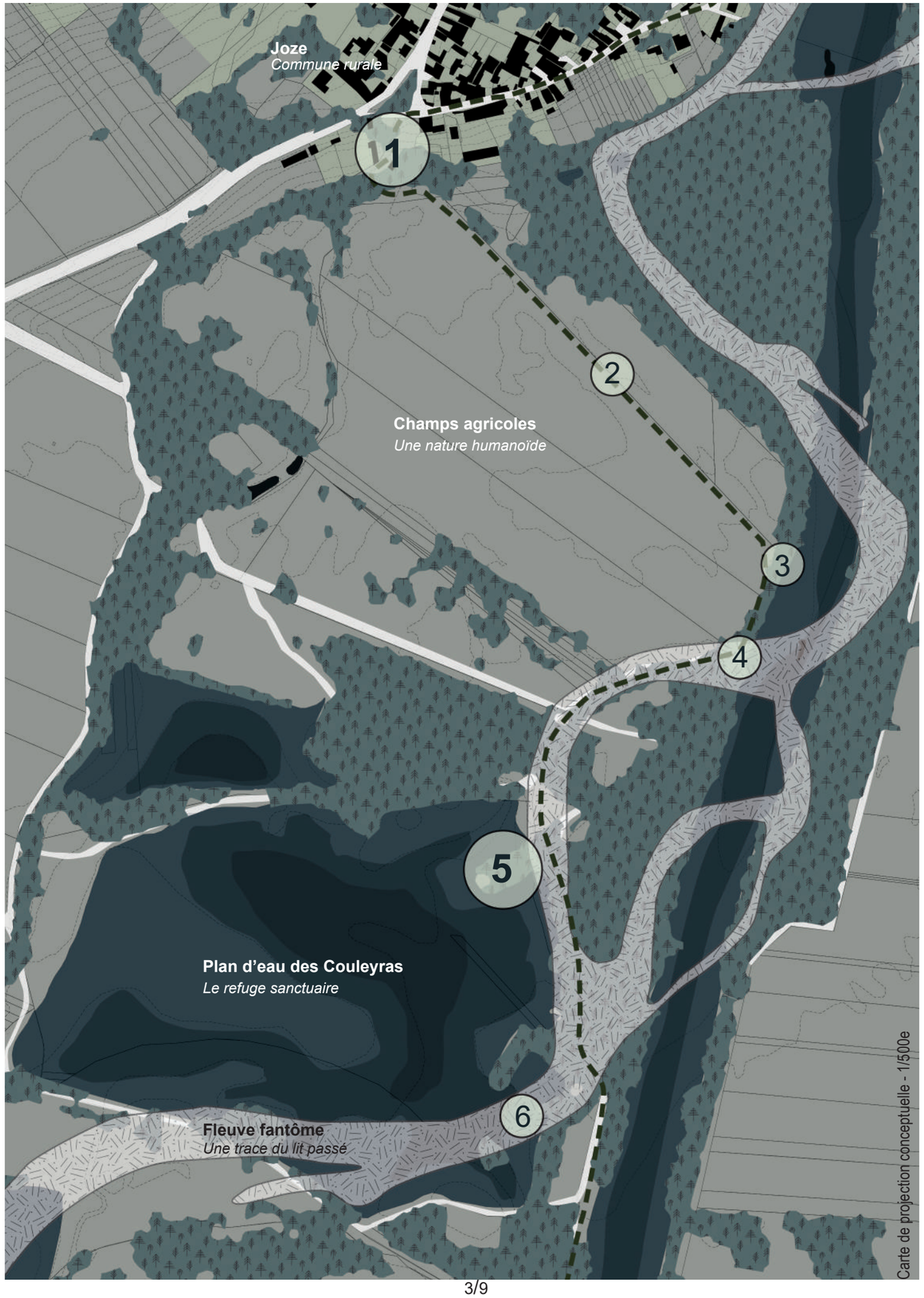
2. Le parallèle fantôme, à la poursuite du fleuve

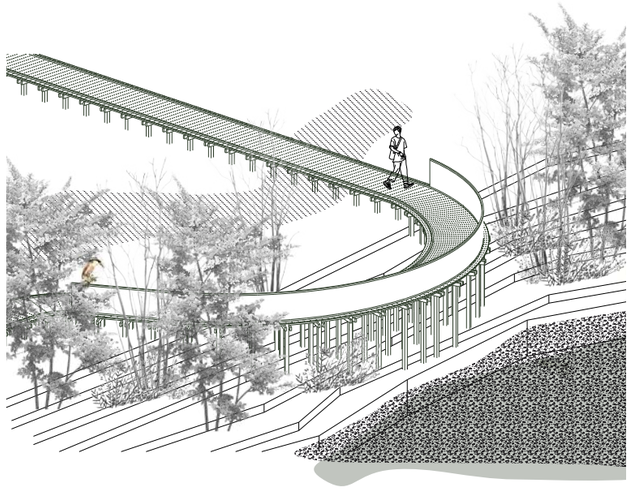
Cette ligne droite à travers champs permet de prendre conscience du monde rural et de son activité agricole. Cette dernière crée un paysage plus linéaire mais qui peut encore abriter des formes diverses de vie. Cette ligne longe en parallèle l’ancien tracé du fleuve, un peu comme si le chemin était à la poursuite de son ombre. La passerelle proposée pourra par endroits être le support d’écriteaux informatifs sur cette présence effacée du fleuve et de son ancienne histoire industrielle (chemin de halage).
En écho poétique à l’histoire, ce sera de l’eau qui sera transportée par la passerelle, comme le murmure d’un fil d’eau tiré depuis la fontaine. Ponctuellement, de petits bassins creusés dans de la pierre de volvic accueilleront des plantes d’eau qui filtreront cette dernière et créeront des points de diversité florale au milieu des champs. L’eau conservera sa valeur de source de vie mais ne sera pas mise à disposition pour le passant.



3. La jetée, l’Allier à contempler

Le parcours atteint enfin l’Allier, l’eau vive et sauvage. La topographie des lieux crée un surplomb naturel sur les berges, qui est à exploiter. Nous envisageons donc que la passerelle de déambulation se déforme pour aller, sous forme d’une virgule, à la rencontre du fleuve.
Ce tracé se veut également un mimétisme du coude du « fleuve fantôme ». Il permet ainsi de se rapprocher de l’eau, contempler son ruissellement continu sans pour autant encourager la baignade, car la mise à distance par la hauteur rend la chose impossible. C’est une jetée au-dessus de la berge, comme la mise en scène d’une aspiration par le fleuve.





4. Tyr’allier

En longeant le fleuve, nous arrivons non loin de la station de relevage. Il existe encore des traces d’infrastructures abandonnées qui peuvent être exploitées. Ainsi, de part et d’autre de la rive, les grues de levage se font discrètes. Elles sont chacune implantées le long de chemin de randonnée. Aujourd’hui, il faut faire un grand détour par l’unique pont de Joze pour atteindre l’autre rive. Alors, pourquoi ne pas créer une tyrolienne au-dessus de l’Allier ?

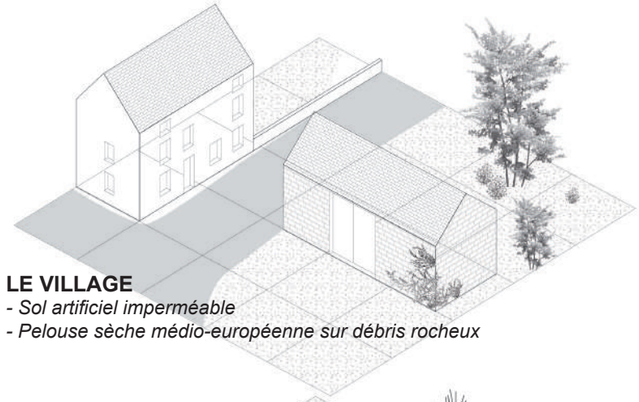
5. L’Observatorium

Le plan d’eau peut être perçu comme un sanctuaire, un écrin miraculeux où la vie sauvage s’est réapproprié une terre abandonnée. Ce refuge doit pour autant éviter l’écueil de la cristallisation protectionniste ; mais se faire le support éducatif d’une rencontre entre l’humain et le non-humain. Renverser notre rapport aux lieux en acceptant d’être un non-sachant. Un observateur vers soi et vers l’autre.
Ce deuxième mini-projet se sert alors de la proximité d’une langue de terre posée sur l’eau pour créer un Observatorium. C’est un « *espace paradoxal dans lequel vous avez loisir de vous retirer afin de cerner votre relation avec le monde. Votre perception de l’environnement passe par l’examen de votre for intérieur. L’isolement est une forme de participation.* » Il empêche tout contact direct avec l’eau et permet d’effleurer l’intimité de la vie sauvage de passage.

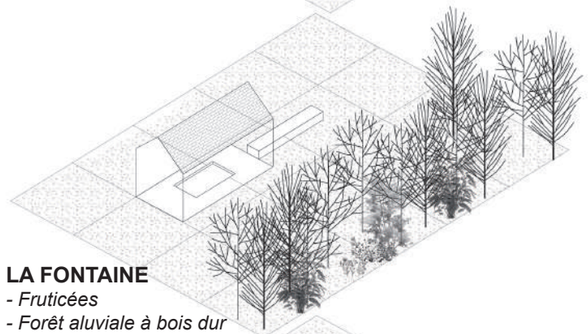
6. À fleur d’eau

Nous pourrions imaginer que la passerelle irait mourir au bord de l’eau, en se transformant en ponton. De la sensation de flotter au-dessus du sol, ce parcours initiatique à la recherche du tracé perdu de l’Allier se terminerait sur l’eau. Des mains courantes empêcheraient toute chute et toute tentation de baignade. Ce serait un point final qui se projette vers l’autre rive, une ode à un passé renouvelé.

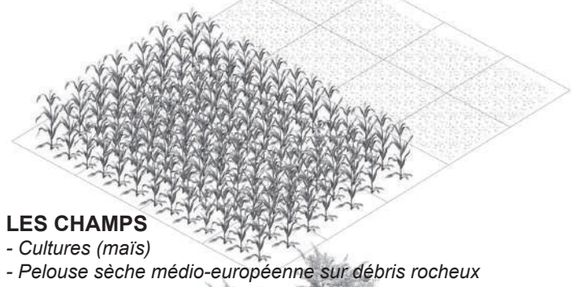
Un élement continu pour une mosaïque d’habitats



LE VILLAGE
- Sol artificiel imperméable
- Pelouse sèche médio-européenne sur débris rocheux

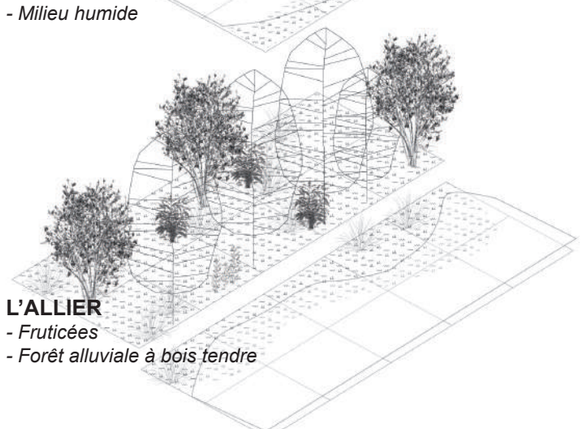


LA FONTAINE
- Fruticées
- Forêt aluviale à bois dur
- Pelouse sèche médio-européenne sur débris rocheux



LES CHAMPS
- Cultures (maïs)
- Pelouse sèche médio-européenne sur débris rocheux

LE PLAN D’EAU
- Fruticées
- Milieu humide



L’ALLIER
- Fruticées
- Forêt alluviale à bois tendre

Des paysages variés...

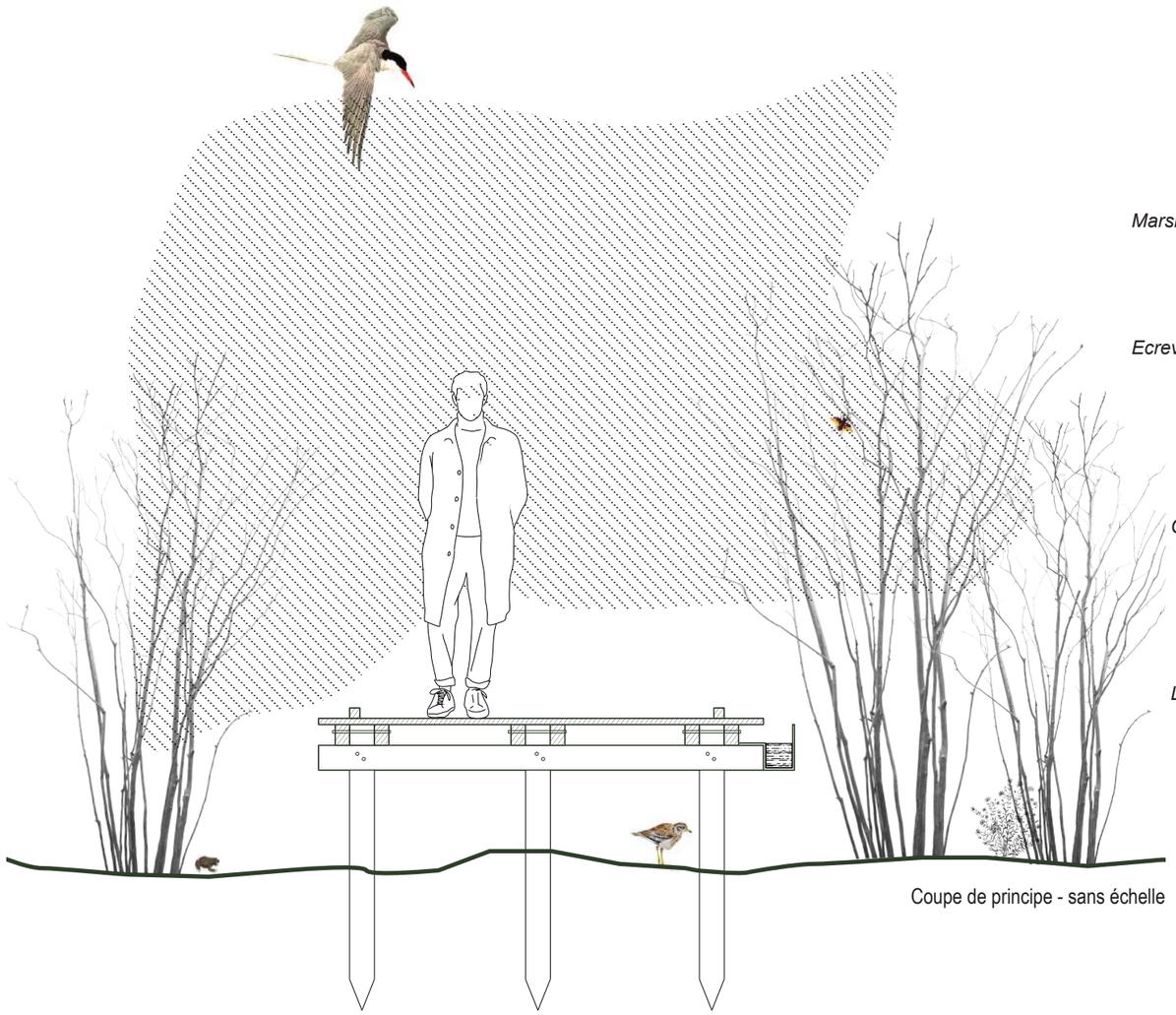
Décrits dans les schémas ci-contre, le site Joze traverse des natures de sol et de plantations diverses. Ces ensembles permettent de varier les milieux dans un périmètre restreint, ce qui en fait un lieu propice à la promenade.

... liés par une passerelle

L’objectif est de perturber le moins possible les écosystèmes en place. En se détachant du sol, cet élément architectural préserve les couloirs d’animaux et leurs territoires invisibles.

L’homme navigue au-dessus de cette terre, il la frôle. Un fort terrassement et une trop forte perturbation sont ainsi évités.
Ce système permet de contrôler l’impact humain et de préserver l’ensauvagement des ripisylves. Appuyés par les documents de l’étude Natura 2000, nous soutenons le postulat de ne pas trop entretenir les lieux, sous prétexte de la présence de la Voie Verte, afin de préserver les zones d’alimentation de la faune sauvage. Ce que permet ce format de déambulation.

La structure de la passerelle est continue, adaptée au passage des vélos et des piétons. L’avantage de sa sur-élévation par rapport au sol permet aux personnes à mobilité réduite de profiter également de l’intégralité du parcours, s’affranchissant ainsi de tout mouvement de terrain.
Elle peut également ponctuellement accueillir des bancs, des panneaux d’information, des mains courantes. C’est un seul et unique objet qui se transforme au grès des usages nécessaires.
La structure peut soutenir une canalisation qui draine depuis la fontaine son trop-plein. Ceci crée un filet d’eau continu qui apporte une douce musicalité à la promenade. Sa présence hors sol peut permettre aux animaux nocturnes de venir s’y abreuver. Ponctuellement, l’eau ira se déverser dans de petits bacs en pierre de volvic, contenant des plantes hydrophiles et filtrantes.



Coupe de principe - sans échelle

Ecaille chinée

Oenicdeme criard

Marsilée quatre feuilles

Ecrevisse à pattes blanches

Castor d’Europe

Lucarne cerf-volant

Grande alose

Bihoreau gris

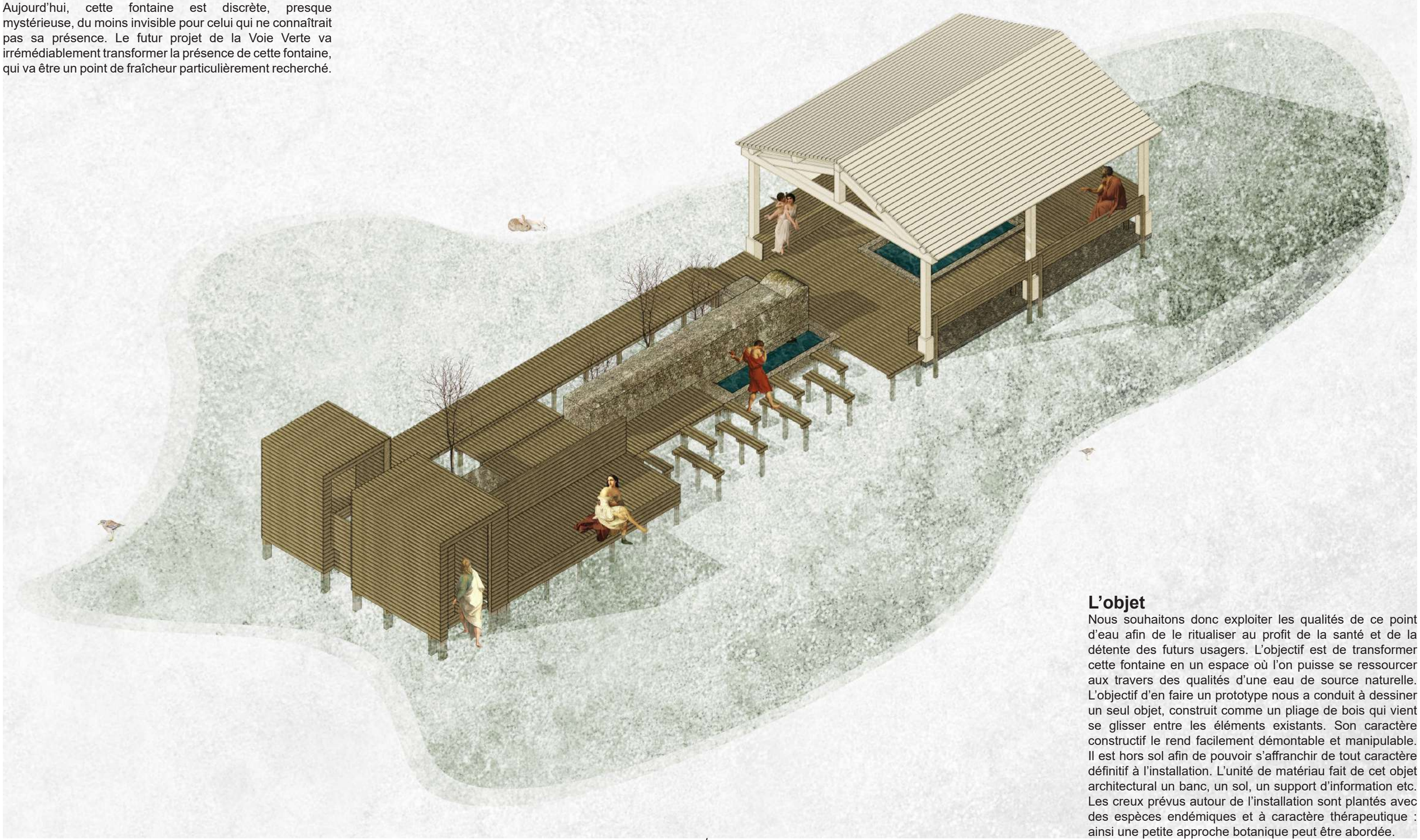
Et une mosaïque d’habitants

La fontaine, un rituel initiatique

Un état des lieux

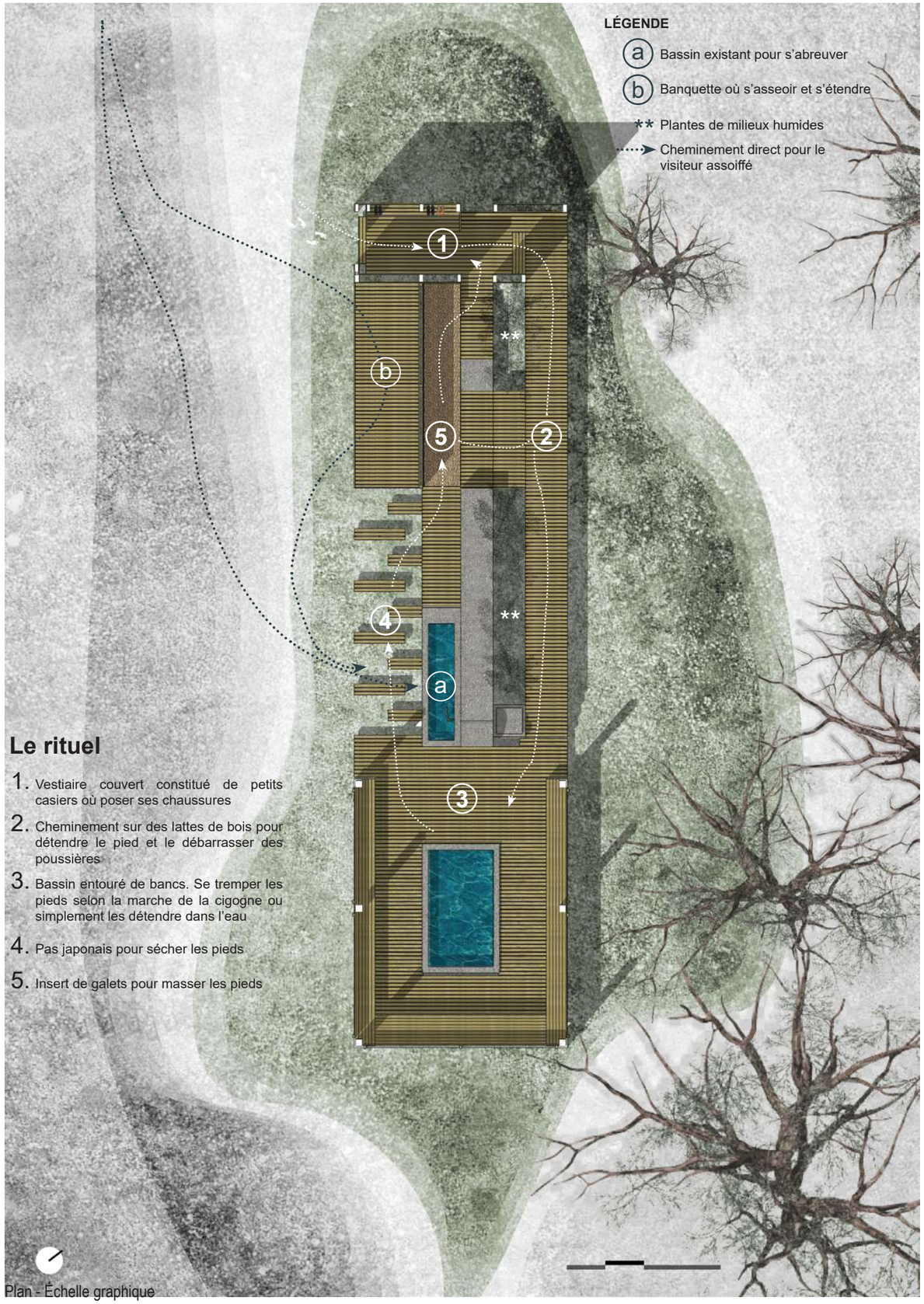
Le site de la fontaine de Joze est caractérisé par un écrin de verdure sur lequel sont déposés une modeste charpente, un petit bassin et une masse longiligne en pierre de volvic. Autour de ces trois éléments, l'on trouve une grande surface de pelouse ponctuée par une ligne de lentilles d'eau qui s'écoule le long de la fontaine.

Aujourd'hui, cette fontaine est discrète, presque mystérieuse, du moins invisible pour celui qui ne connaîtrait pas sa présence. Le futur projet de la Voie Verte va irrémédiablement transformer la présence de cette fontaine, qui va être un point de fraîcheur particulièrement recherché.



L'objet

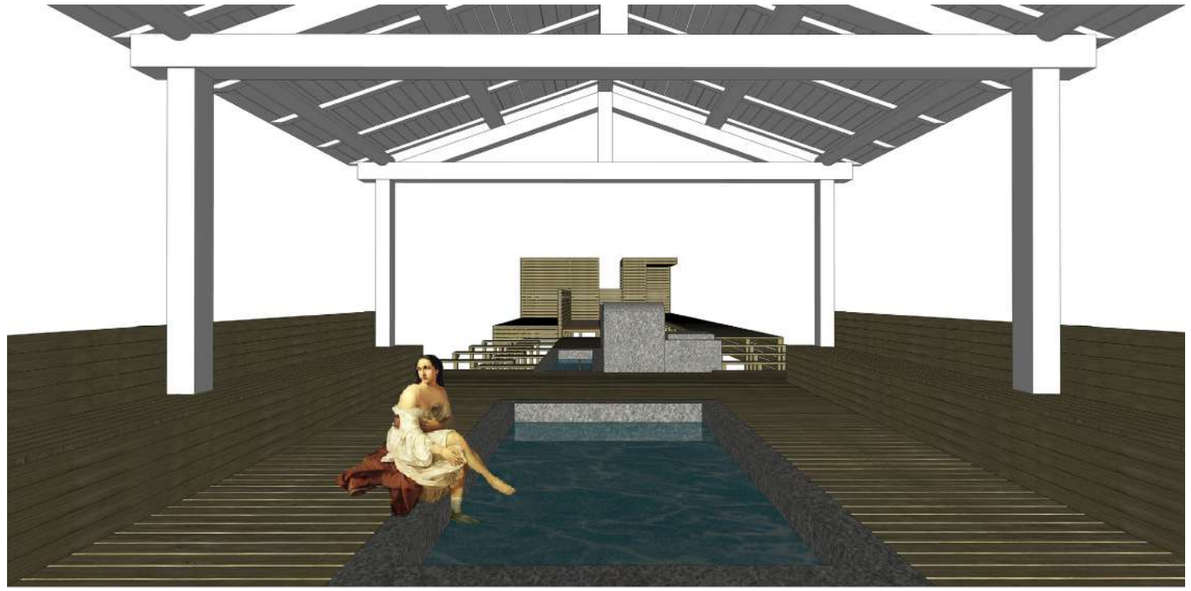
Nous souhaitons donc exploiter les qualités de ce point d'eau afin de le ritualiser au profit de la santé et de la détente des futurs usagers. L'objectif est de transformer cette fontaine en un espace où l'on puisse se ressourcer aux travers des qualités d'une eau de source naturelle. L'objectif d'en faire un prototype nous a conduit à dessiner un seul objet, construit comme un pliage de bois qui vient se glisser entre les éléments existants. Son caractère constructif le rend facilement démontable et manipulable. Il est hors sol afin de pouvoir s'affranchir de tout caractère définitif à l'installation. L'unité de matériau fait de cet objet architectural un banc, un sol, un support d'information etc. Les creux prévus autour de l'installation sont plantés avec des espèces endémiques et à caractère thérapeutique : ainsi une petite approche botanique peut être abordée.



Le rituel

1. Vestiaire couvert constitué de petits casiers où poser ses chaussures
2. Cheminement sur des lattes de bois pour détendre le pied et le débarrasser des poussières
3. Bassin entouré de bancs. Se tremper les pieds selon la marche de la cigogne ou simplement les détendre dans l'eau
4. Pas japonais pour sécher les pieds
5. Insert de galets pour masser les pieds

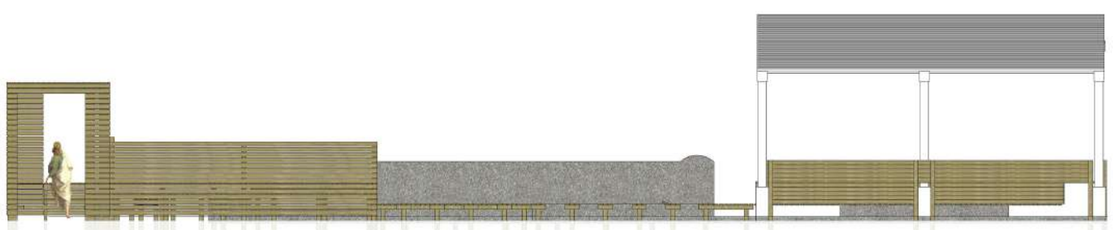
Plan - Échelle graphique



Le rituel

Portés par la philosophie Kneipp, nous proposons un parcours initiatique de détente pour tout visiteur qui accède à la fontaine. Des étapes clefs sont à respecter pour quiconque veut se prendre au jeu. En enlevant ses chaussures, l'usager commence le rite et renoue avec le sol. Le bassin principal permet de délasser les membres mais également de réactiver la circulation sanguine et réduire inflammations, courbatures etc. en se prêtant à la chorégraphie de la « cigogne » : une série de mouvements de marche à reproduire dans le bassin. Puis, en contournant la zone de désaltération, les pieds sèchent naturellement sur de petits strapontins de bois. La fin du parcours est faite de galets ronds, qui massent la voute plantaire et complètent l'action de l'eau. Une fois le rite terminé, le visiteur peut remettre ses chaussures.

Cet ensemble permet de faire de la fontaine un élément de réparation et de bien-être pour l'ensemble du corps, ne limitant pas l'eau à une seule fonction d'hydratation. Le côté ludique permet un échange éducatif et familial pour celui qui veut s'y essayer. Bien entendu, tout visiteur qui ne cherche qu'à recharger uniquement sa gourde peut s'abstenir d'appliquer l'ensemble de la démarche. C'est un choix à faire que le projet architectural n'impose pas.



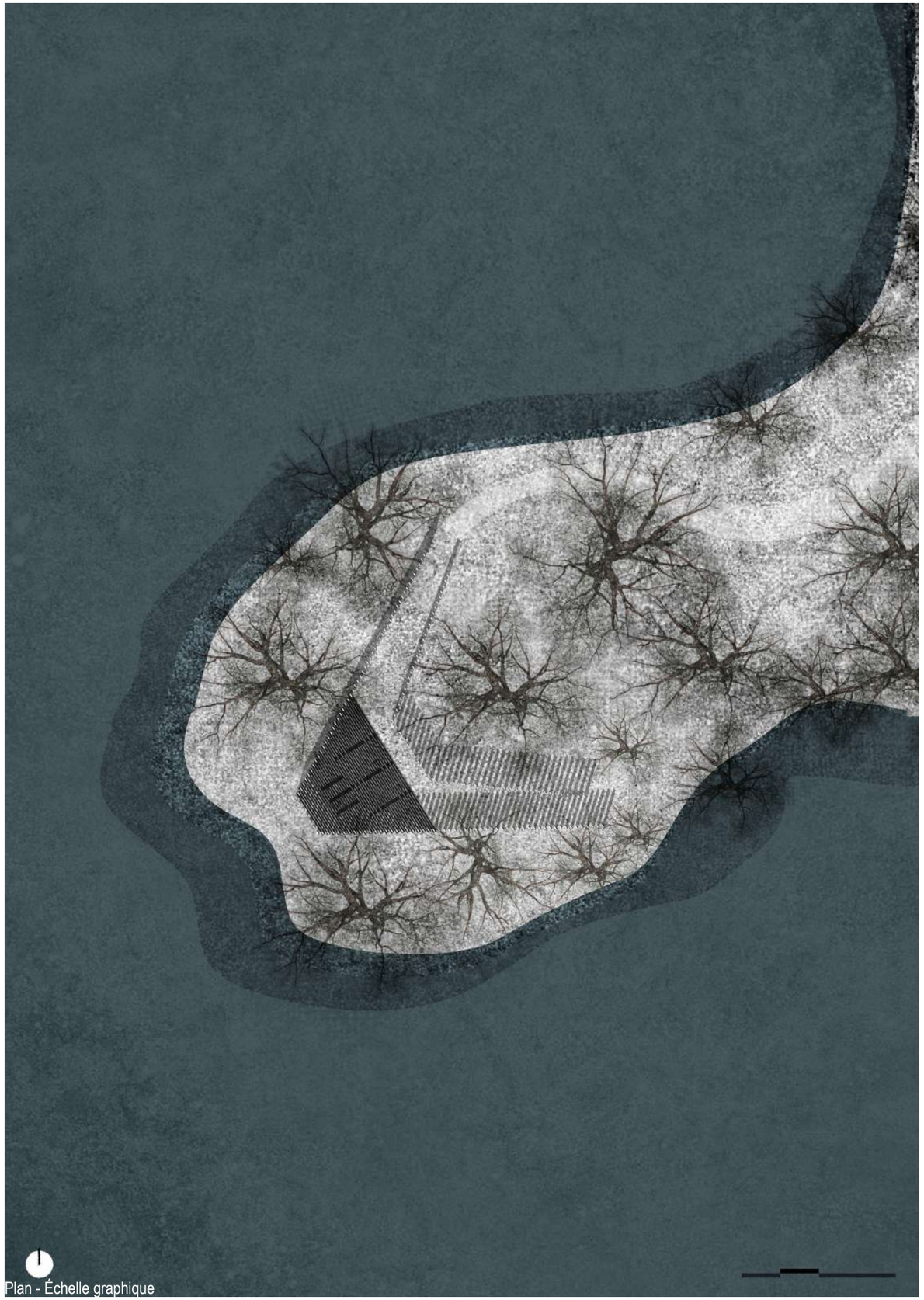
Coupe - selon échelle graphique

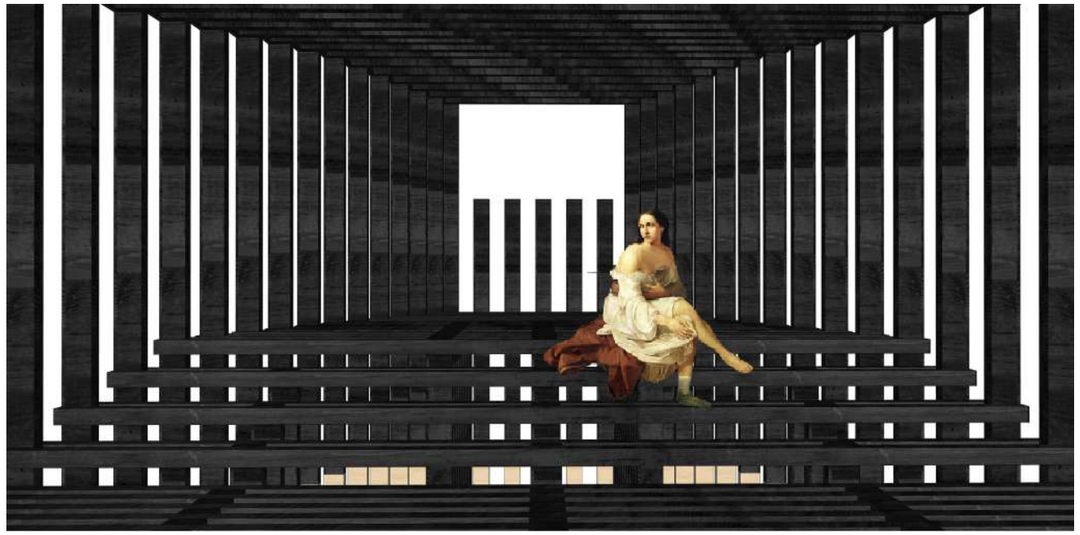
L’Observatorium, une contemplation du sauvage

Une presqu’île

Légèrement excentrée du tracé de la Voie Verte, nous avons remarqué la présence de cette langue de terre donnant directement sur le plan d’eau, jonchée de restes laissant supposer que ces lieux sont un point de rassemblement festif. Nous souhaitons mettre en avant les qualités de cet endroit, qui offre un panorama imprenable sur l’ensemble du point d’eau.

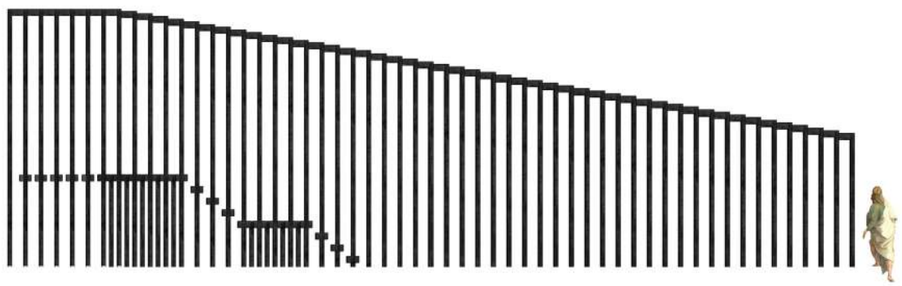
Mais le système architectural proposé permet aussi de préserver la faune locale et de créer une zone de quiétude où l’homme ne sera que de passage et discret…





Un fort

Inspiré du donjon et des anciens plans de château, l'observatorium vient contenir les visiteurs dans un cocon semi transparent tout en offrant des vues vers l'étang.
La forme en pointe de flèche permet de centrer le regard, comme une focale, tout en faisant un clin d'oeil au caractère défensif des ouvertures de façade médiévales. C'est également le moyen de canaliser les visiteurs et de les empêcher d'aller sur les rives, afin de ne ni déranger la faune, ni être tenté par la baignade.
En écho aux troncs d'arbres existants sur la presqu'île, les éléments verticaux répétitifs créent un filtre et s'insèrent parmi les arbres existants.
L'ensemble de la construction est en bois, montée sur pieux, avec un système de montage simple, en croisillons. Cependant, un détail est ajouté dans la matérialité de cet objet architectural : c'est du bois brûlé. Ce traitement le rend imputrescible, beaucoup moins sensible à l'humidité et l'assombri fortement, permettant une insertion dans les arbres plus discrète et naturelle.



Budgetisation et installation

Budget prévisionnel

Fontaine Joze						
Tasseaux						
10 x 3 cm	0,02 m3	332			6,64 m3	
10 x 3 cm	0,01 m3	270			2,70 m3	
18 x 10 cm	0,09 m3	25			2,25 m3	
10 x 7 cm	0,02 m3	160			3,20 m3	
					14,79 m3	**15 m3**
1m3	€ 380,00					**€ 5700,00**
acier corten	7m2				98€/m2	€ 686,00
tuyau	3m					€ 185,00
gravier	1m3	9m2				€ 133,00
						€ 6704,00
	Observatorium					
Tasseaux						
18 x 6 cm	0,02 m3	232			4,64 m3	
10 x 6 cm	0,01 m3	180			1,80 m3	
					6,44 m3	**7 m3**
1m3	€ 380,00					**€ 2260,00**
clous	6000	Association Minéka, récupération chantiers				N/A
vis	1200	Association Minéka, récupération chantiers				N/A
TOTAL						**€ 8964,00**

Un système constructif simple

Les deux prototypes que nous proposons sont adaptés à des chantiers en auto-construction et/ou participatifs avec des manutentions simples. Les sections de bois choisies sont adaptées à celles fournies dans les scieries et ne demandent pas de découpes supplémentaires. L'objectif est également de pouvoir s'approvisionner via des plateformes de réemploi et de récupération pour minimiser coûts et impact carbone du projet. Ceci va de paire avec son aspect expérimental.
Nous nous sommes basés sur les prix de Haute-Savoie, relativement plus élevés.
Aucun terrassement n'est prévu, permettant aux projets de n'avoir qu'un seul lot CHARPENTE et donc minimiser les intermédiaires tout en centralisant le montage et l'installation.
Aucune gestion de l'eau supplémentaire n'est demandée, nous exploitons ce qui est actuellement en place.

Nombre de personnes estimées nécessaires sur le chantier :
De 6 à 10 personnes selon leurs disponibilités.

Liste des outils nécessaires :
- générateur
- échelle
- casque, gants, trousse à pharmacie
- chalumeau, brosse métallique
- mètre laser, mètre ruban, niveau, T métallique
- scie sauteuse, scie circulaire ou à onglets
- perceuse visseuse sans fil
- tournevis
- tire-clou, serre joint
- tréteaux, cordes
- boulons vis, équerres, forets
- crayons
- ciseaux à bois